



Pascal RICARRERE,

Doctorant au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, Université de Poitiers

## LES DÉCORS PEINTS DOMESTIQUES EN AQUITAINE (XIII<sup>E</sup>-XVI<sup>E</sup> SIÈCLES) : UN PREMIER BILAN

---

Au regard de la plupart des autres régions françaises, l'Aquitaine<sup>1</sup> conserve peu d'importants décors peints médiévaux. Certes, les travaux récents de Michelle Gaborit<sup>2</sup> ont largement contribué à enrichir les connaissances, actualisant au fil des découvertes le corpus des peintures murales en Aquitaine. Mais la majorité des décors référencés concerne des sites religieux, qui bénéficient d'une attention beaucoup plus soutenue et de campagnes d'investigation et de restauration plus fréquentes que l'architecture civile et castrale. La présente contribution dresse le premier dénombrement des décors peints de l'architecture domestique<sup>3</sup> en Aquitaine du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> qui, issu d'une recherche en cours, ne saurait donc être exhaustif<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Considérée dans ses limites contemporaines : Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques. Pour anachronique qu'il soit, ce choix se justifie d'une part par sa commodité pour la constitution de l'inventaire, d'autre part par les importantes variations de l'Aquitaine historique au cours de la période envisagée.

<sup>2</sup> Ses recherches, menées depuis le début des années 1990 dans le cadre de sa thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, ont suscité la publication de nombreux articles et ouvrages et finalement de sa thèse : *Des Histoires et des couleurs. Peintures murales médiévales en Aquitaine (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles)*, Bordeaux : éditions Confluences, 2002, 353 p.

<sup>3</sup> Sont considérés les décors des édifices civils et militaires et des espaces non cultuels de la vie quotidienne des complexes religieux. Ils peuvent être profanes, religieux ou décoratifs. Sur le qualificatif « domestique », la confrontation avec les questionnements des spécialistes de la peinture murale antique est éclairante : Jean-Pierre DARMON, « La fonction du décor domestique romain : réflexions sur les aperçus de Karl Scheffold », dans *Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires AFPMA 1982-1983, 1<sup>er</sup> et 2 mai 1982 à Lisieux, 21 et 22 mai 1983 à Bordeaux*, Alix Barbet (dir.), Oxford : B. A. R. International Series 240, 1985, p. 137-140.

<sup>4</sup> Ces limites sont certes arbitraires, mais cette longue durée est nécessaire à l'observation de la permanence ou des évolutions du goût et des usages domestiques, dans une région alors profondément marquée par la guerre de Cent Ans et ses conséquences. Elle est également propice à la constitution d'un corpus suffisamment conséquent pour espérer être significatif.

<sup>5</sup> *Les décors peints dans les bâtiments civils d'Aquitaine et de Poitou-Charentes (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*. Thèse débutée en 2005, menée sous la direction du professeur Claude Andraut-Schmitt, (C. E. S. C. M., Université de Poitiers), financée sur mes ressources propres à l'exception de trois soutiens ponctuels de la direction de l'Architecture et du Patrimoine, de la Fondation Maec et du département de la Gironde.

L'inventaire systématique des œuvres connues, conservées ou non, a été l'outil préalable et indispensable à la constitution du corpus. Les premiers témoignages de décors révélés par la documentation remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et concernent une douzaine de monuments, situés uniquement en Gironde et en Dordogne. Il s'agit, pour l'essentiel, des travaux du savant et artiste girondin Léo Drouyn<sup>6</sup>, où sont consignés les moindres vestiges, de la simple palmette du château ruiné de Castelmoron<sup>7</sup> aux représentations hagiographiques de la tour maîtresse du château de Langoiran<sup>8</sup>, en passant par le cycle de l'oratoire de la tour de Veyrines<sup>9</sup>. Cette précieuse documentation est complétée par quelques articles et relevés d'autres auteurs<sup>10</sup>.

Les grandes synthèses régionales<sup>11</sup> et nationales<sup>12</sup> des années 1950-1960 se fondent sur ces premières publications ainsi que sur l'inventaire alors récent des décors de la Dordogne<sup>13</sup>. Il se dégage de leur lecture la préférence accordée par leurs auteurs aux ensembles prestigieux : oratoires de Beynac et de La Roque<sup>14</sup> (fig. 1), chapelles du Change et de Saint-Geniès, salle du château de Lafitte-sur-Lot<sup>15</sup>. Un peu plus tard, Paul Roudié<sup>16</sup> s'intéressait aux peintures des châteaux d'Arpaillan<sup>17</sup> et de Lagarette<sup>18</sup> ainsi qu'à celles, disparues, de la « maison royale » de Saint-Émilion. Il reprenait également, avec prudence, l'idée soutenue par Léo Drouyn que les peintures de la salle du château de La Brède dateraient de la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> (fig. 2). Les six nouveaux sites domestiques répertoriés par ces auteurs portent de douze à dix-huit les occurrences.

---

<sup>6</sup> Léo DROUYN, *Guide du voyageur à Saint-Émilion*, Paris / Bordeaux : Didron / Féret Fils, 1859 et *La Guienne militaire*, Bordeaux : Chez l'auteur, 1865.

<sup>7</sup> Commune de Virelade (Arbanats). DROUYN, *op. cit.*, 1865, t. 1, p. 361, pl. CXXXVIII n°5.

<sup>8</sup> *Id.*, t. 2, p. 21, pl. LXV et LXVI.

<sup>9</sup> Commune de Mérignac. *Ibid.*, t. 2, p. 317-318.

<sup>10</sup> G. de FAYOLLE, « Peintures murales de l'hôtel Gamanson », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, t. XI, 1884, p. 238-247. Ferdinand VILLEPET, A. de ROUMEJOUX, « Compte-rendu de séance », *Bull. S. H. A. P.*, t. XXII, 1895, p. 52. A. PERRAULT-DABOT, *Catalogue des relevés, dessins et aquarelles*, Paris : Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts / Imprimerie Nationale, Archives de la Commission des Monuments Historiques, 1899, p. 143 : relevé des peintures du château de Rauzan, en 1851, par Durand.

<sup>11</sup> Robert MESURET, *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Languedoc, Catalogne septentrionale, Guienne, Gascogne, Comté de Foix*, Paris : éditions A. & J. Picard & C<sup>ie</sup>, 1967, 312 p.

<sup>12</sup> Yves BONNEFOY, *Peintures murales de la France gothique*, Paris : Paul Hartmann Éditeur, 1954. Paul DESCHAMPS, Marc THIBOUT, *La peinture murale en France au début de l'époque gothique de Philippe-Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380)*, Paris : C. N. R. S., 1963.

<sup>13</sup> Jean SECRET, « Inventaire des peintures murales en Périgord », *Bull. S. H. A. P.*, t. LXXXVI, 1959, p. 156-182.

<sup>14</sup> Commune de Meyrals. Marc THIBOUT, « Le décor peint de l'oratoire du château de La Roque, en Périgord », *La revue des arts. Musées de France*, 9<sup>ème</sup> année, n° 2, 1959, p. 50-57

<sup>15</sup> Léon PRESSOUYRE, « Les fresques de Lafitte-sur-Lot et l'italianisme en Agenais », *Monuments et mémoire Fondation Eugène Piot*, t. 52-II, 1962, p. 95-116.

<sup>16</sup> Paul ROUDIÉ, *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, Bordeaux : Sobodi, 1975, p. 422 et 428.

<sup>17</sup> Commune de Naujan-et-Postiac.

<sup>18</sup> Commune de Camblanes-et-Meynac.

<sup>19</sup> Composition générale, vocabulaire et syntaxe iconographiques ne s'opposent pas à cette datation, mais la fraîcheur des couleurs ainsi que quelques incohérences de construction rappellent certaines restaurations de peintures médiévales, effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle par des peintres non avertis, n'ayant pas compris le décor restauré. On pense notamment à l'église de Saint-Macaire.



Fig. 1 : Meyrals, château de La Roque, oratoire, saint François et donateurs (Cl. Pascal Ricarrère, 2007).



Fig. 2 : La Brède, château, salle, décor de la cheminée (Cl. P. R., 2007).

La profusion des publications des vingt dernières années, suscitée par le regain d'intérêt porté à l'architecture domestique, a considérablement augmenté le corpus. Le nombre de décors conservés dans les maisons s'est accru, la qualité des données recueillies s'est enrichie des examens archéologiques et archéométriques, tandis que le catalogue s'est ouvert sur les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Outre l'inventaire des peintures murales de la Dordogne de 1989, qui mentionne deux nouveaux décors à Périgueux<sup>20</sup>, de nombreuses contributions ont paru<sup>21</sup>, qui révèlent l'existence de décors majeurs tels qu'à Casseneuil et à Mont-de-Marsan<sup>22</sup>, découverts parfois fortuitement ou grâce à des chantiers archéologiques<sup>23</sup> ou des campagnes de restaurations. En 2000, le catalogue accompagnant la somme de Christian de Mérindol<sup>24</sup>, premier essai de recensement national des décors peints des demeures médiévales, témoignait de l'incroyable richesse patrimoniale de la France en la matière, mais ne mentionnait que six décors en Aquitaine. La même année, Jean Gnuva<sup>25</sup> en recensait vingt-et-un.

<sup>20</sup> Pascal FOURNIGAU, *Inventaire des peintures murales de la Dordogne*, Sireuil Les Eyzies : Association culturelle de Commarque / C. P. I. E. de Sireuil, 1989 : les hôtels Fayard (3-5 rue Limogeanne) et de Crémoux (3 rue de la Constitution).

<sup>21</sup> Voir notamment Pierre GARRIGOU-GRANDCHAMP, *Inventaire des édifices domestiques romans et gothiques des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans le Périgord*, 2000, site internet de la S. A. M. F. (groupe de travail « La maison au Moyen Âge ») : <http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/grmaison/geomm/france/24/dordogn2.htm>; Agnès MARIN, « La Maison dite « des Dames de la Foi » à Périgueux, 4-6 rue des Farges », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIII, 2003, p. 291-297 ; Anne BERDOY, Agnès MARIN, « Une maison de ville en milieu rural: la maison Belluix à Morlanne (Pyrénées-Atlantiques) », dans *Le château et la nature. Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord les 24, 25 et 26 septembre 2004*, Anne-Marie COCULA, Michel COMBET (dir.), Bordeaux : Ausonius Éditions, Scripta Varia, 11, 2005, p. 343-372.

<sup>22</sup> Alexandre JEREBZOFF, Jacques GARDELLES, « Une peinture murale profane du XIV<sup>e</sup> siècle: la danse de Casseneuil (Lot-et-Garonne) », *Bulletin Monumental*, t. 139-I, 1981, p. 17-22. Jean-Pierre SUAOU, « Peintures murales landaises de la fin du Moyen Âge disparues au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. Étude iconographique », *Bulletin de la Société de Borda*, t. 418, 1990, p. 206-207. Marie-Danièle LAFARGUE, Francis LAFARGUE, « Étude d'une maison médiévale de Mont-de-Marsan », *Bulletin de la Société de Borda*, t. 445, 1997, p. 159-188.

<sup>23</sup> Il faut souligner l'action du S. R. A. d'Aquitaine concernant l'étude du bâti domestique et son rôle dans la connaissance de deux sites majeurs de la région : le 4-6 rue des Farges (Périgueux) et la maison Belluix (Morlanne).

<sup>24</sup> Christian de MÉRINDOL, *La maison des chevaliers de Pont-Saint-Espirit : les décors peints. Corpus des décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*, t. 2, Pont-Saint-Espirit : Musée d'art sacré du Gard / Conseil Général du Gard, 2000.

<sup>25</sup> Jean GNUVA, sous la direction de Xavier Barral I Altet, *Peintures murales médiévales d'Aquitaine, de la moitié du*

En 2005, les données fournies par la documentation existante révélèrent ainsi une trentaine de sites. Depuis, au gré des contacts établis avec des professionnels du patrimoine, membres de sociétés savantes et propriétaires de sites<sup>26</sup>, ce corpus a presque doublé, passant à un total provisoire de cinquante-sept décors répartis dans quarante-quatre sites.

## Le corpus

L'état de conservation, de mise au jour et de connaissance des décors ainsi que la nature des sites concernés sont extrêmement variables. Signalons aussi qu'à l'exception de la maison du 8 rue du Canton à Saint-Macaire<sup>27</sup>, les sources sont muettes sur le contexte de la construction des bâtiments, et a fortiori sur celui de la mise en place de leur décor. Le parti pris ici de l'exhaustivité s'inscrit dans la perspective globale d'une meilleure perception de l'importance réelle de la pratique de la peinture murale dans la demeure médiévale. Il s'agit de comprendre la place occupée par le décor peint dans les espaces de la vie quotidienne, à l'instar des exigences déjà formulées par Viollet-le-Duc et aujourd'hui intégrées dans la recherche archéologique globale<sup>28</sup> : considérer la peinture murale non comme une œuvre isolée, un tableau, mais comme un décor construit en fonction du lieu qui le porte. Outre leur valeur artistique, les peintures murales sont donc envisagées en tant que mobilier archéologique, susceptible d'enrichir, en croisant examens détaillés et études sérielles, notre perception des usages prêtés aux pièces qui en étaient pourvues.

Partie intégrante du contexte domestique de haut rang, les décors des oratoires et des chapelles castrales ont donc été pris en compte. Six décors ont été recensés dans quatre oratoires et deux dans deux chapelles, sur un total de vingt-trois décors répartis dans vingt sites castraux. Le nombre de décors de maisons, rurales et urbaines, s'élève à trente-deux pour vingt-trois sites. Un seul logis prieural a été recensé, celui de la Grange de Durance, qui conserve deux ensembles peints.

Les datations proposées s'étendent de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, avec deux ensembles majeurs sur la fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle et la fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle. Les raisons des imprécisions fréquentes des datations sont multiples. Le mauvais état de conservation perturbe souvent les examens stylistique et iconographique. Le caractère privé de la majorité des édifices et l'accès limité aux peintures qui en découle entravent souvent une analyse archéologique des aménagements intérieurs anciens, qui sont du reste le plus souvent cachés par les équipements modernes. L'inégalité des études qui fixent les datations des sites appartenant au corpus architectural domestique est également un souci majeur. Les aléas de l'état de la recherche, très inégale selon les départements<sup>29</sup>, tout autant que les hasards de la conservation expliquent une répartition très disparate des sites sur le territoire aquitain. Vingt, soit près de la moitié, sont situés en Dordogne, quinze, soit un peu plus d'un tiers, en Gironde, tandis que les Landes, le Lot-et-Garonne et les Pyrénées-Atlantiques, dont les études sur le sujet sont rares, en possèdent respectivement trois, quatre et deux.

---

*XII<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle: étude iconographique, stylistique et chronologique*, thèse de doctorat, Rennes : Université Rennes 2 Haute Bretagne, U. F. R. d'histoire de l'art, 2000.

<sup>26</sup> Sur les difficultés quotidiennes rencontrées par le chercheur en peintures murales pour accéder à son objet d'études, lire en priorité les éclairantes contributions de Dominique RIGAUX, Christine LEDUC et Vincent JUHEL dans *La peinture murale de la fin du Moyen Âge : enquêtes régionales. Actes du 9<sup>ème</sup> séminaire international d'art mural, 10-12 mars 1999, Saint-Savin, Saint-Savin-sur-Gartempe* : Édition du C. I. A. M., Cahier n°5, 2000.

<sup>27</sup> Catherine CASTAGNÉ DESTOUR, Jean-Bernard FAIVRE, « Un patrimoine vivant : La Maison de Pays de Saint-Macaire », dans *L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du sixième colloque tenu à Saint-Macaire, les 27 et 28 septembre 1997* : C. L. E. M., 1998, p. 78-79. Deux contrats datent la construction de la maison de 1565-66

<sup>28</sup> Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Veuve A. Morel & C<sup>ie</sup> Editeurs, 1875 (Paris, Bance / Morel, 1854-1868), p. 61-62.

<sup>29</sup> Les principales recherches, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont surtout porté sur les décors de la Dordogne et de la Gironde.

## Répartition topographique des décors

Parmi les décors des maisons, seul celui du 7 rue Lanmary, à Périgueux, malheureusement disparu, était signalé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au rez-de-chaussée<sup>30</sup>. Toutes les autres peintures ornent les étages, soit le premier étage pour les bâtiments à deux niveaux d'élévation ou le second étage pour ceux à trois niveaux. Dans ce dernier cas, le décor du second étage semble être le principal, les peintures retrouvées à l'étage inférieur étant purement décoratives, pour ce qui en est perceptible à l'aune des exemples conservés, trop rares toutefois pour en déduire des généralités. Le meilleur exemple en est le 6 rue Notre-Dame<sup>31</sup>, à Périgueux (fig. 3). Au premier étage, ne subsistent que des vestiges de palmettes et de motifs géométriques dans l'encadrement d'une niche, des bandeaux croisés dont les intersections sont chargées de fleurettes dans la partie basse du mur opposé. Probablement à la même époque, les murs de l'étage supérieur reçurent un décor à deux registres, largement conservé, dont le principal est animé d'un armorial interrompu par une figure royale.

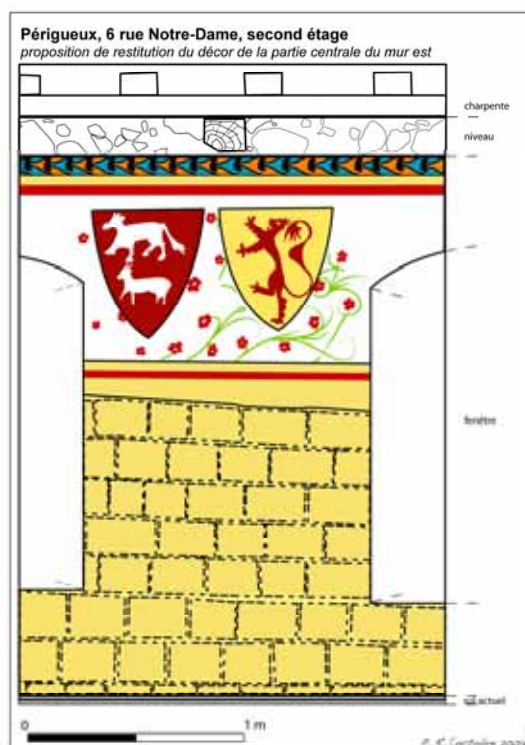


Fig. 3 : Périgueux, 6 rue Notre-Dame, maison, second étage, mur est, proposition de restitution (P. R., 2007).

En milieu castral, le premier étage est le lieu privilégié des décors historiés et héraldiques, quel que soit le nombre de niveaux. Outre les cas particuliers des espaces cultuels, dont les emplacements sont extrêmement variables d'un site à l'autre, ou celui du château de Molières (fig. 4), dont le décor religieux a été peint au rez-de-chaussée sans que l'on connaisse le contexte de sa création<sup>32</sup>, plusieurs sites<sup>33</sup> importants témoignent de l'emploi des décors couvrants dans la totalité

<sup>30</sup> VILLEPELET, de ROUMEJOUX, *op. cit.*, p. 52

<sup>31</sup> En dernier lieu, Pascal RICARRÈRE et al., « Périgueux. 6, rue Notre-Dame : nouvelles peintures murales », *Bull. Monum.*, t. 165-IV, 2007, p. 378-381 : les plus anciens décors datent vraisemblablement de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant.

<sup>32</sup> Les riches coloris bleu et rouge contrastent avec la maladresse générale du dessin et leur pose à même l'appareil de pierre. La tour maîtresse, élevée dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, fut jugée insuffisante par le sénéchal de Périgord au début XIV<sup>e</sup> siècle. La construction du château qui devait compléter le dispositif débuta en 1315. Le chantier s'interrompt définitivement en 1318, faute de financements, laissant vraisemblablement l'édifice inachevé. Christian CORVISIER, « Molières : château », dans *C. A. F., 156<sup>e</sup> session, 1998, Périgord*, Paris : S. F. A., 1999, p. 364-365.

<sup>33</sup> La grande salle du Château-Vieux de Roquetaillade (commune de Mazères) et les châteaux de Villandraut et de Cazes (commune de Saint-Sulpice de Guilleragues).



des espaces intérieurs.



Fig. 4 : Molières, tour, Christ sur les épaules de saint Christophe (Cl. P. R., 2007).

### Les décors couvrants

Les décors couvrants, composés de motifs répétitifs, sont destinés à revêtir de manière uniforme une ou plusieurs parois. Le faux appareil en est le représentant le plus courant, mais bien difficile à dater, étant donné le manque d'études à son sujet et le fait que son emploi dépasse largement les limites du Moyen Âge. L'Aquitaine conserve une douzaine d'exemples domestiques répertoriés. Le type le plus répandu est celui composé de doubles traits rouges horizontaux et verticaux ; parfois, il est timbré en son centre d'une fleurette rouge, dont le cœur peut être ou non laissé en réserve. On le trouve, au XIV<sup>e</sup> siècle, dans les châteaux de Rauzan, Roquetaillade, Villandraut et Cazes. Dans ce dernier, chaque niche, chaque baie en est recouverte. Au premier étage, dans une petite pièce de retrait, où il prend une forme un peu différente puisque le trait horizontal est simple alors que le trait vertical est double, il recouvre même un coussiège<sup>34</sup>. Sur un mur de cette pièce, un arbre dessiné en rouge sur le même enduit est apposé sur le faux appareil, ses feuilles et fleurs s'épanouissant à l'intérieur du réseau quadrillé constitué par ce dernier. À Villandraut, le même décor recouvre les murs et les voûtes des pièces, des escaliers et des couloirs, à tous les niveaux. Il se prolonge aussi sur les niches et les embrasures des archères (fig. 5), comme c'est également le cas au Château-Vieux de Roquetaillade. Partant, peut-être peut-on proposer que ces appareils feints aient servi tant à unifier les volumes, qu'à faire disparaître visuellement, dans l'espace intérieur, la dimension défensive de ces châteaux girondins au profit de leur fonction résidentielle ?

---

<sup>34</sup> À l'exception de l'assise.



Fig. 5 : Villandraut, château, niche d'archère (Cl. P. R., 2007).

Signalons enfin deux faux appareils atypiques. Le premier se trouve dans l'embrasure d'une baie du logis ruiné du château de Clérans<sup>35</sup> (fig. 6). Chaque entité, de module rectangulaire et tracé en noir, est divisée en deux par une diagonale de même ; les triangles ainsi formés s'opposent par des couleurs contrastantes, selon une palette vive et variée. Au premier étage d'une maison à pans de bois de Marmande, dont l'aménagement initial daterait de la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>, le faux appareil est tracé cette fois en blanc sur un fond bleu gris<sup>37</sup>. Un dernier type de décor couvrant doit être présenté, dont un seul exemple a été recensé en Aquitaine. Il s'agit du vairé aux écus blancs sur fond rouge<sup>38</sup> du 3-5 rue Limogeanne à Périgueux (fig. 7). Il est daté provisoirement du XIV<sup>e</sup> siècle, par comparaison avec plusieurs exemples de ce type, connus dans d'autres régions<sup>39</sup>.

---

<sup>35</sup> Fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>36</sup> Une datation par dendrochronologie, menée en 2006, a fourni une datation approximative dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle pour l'aménagement initial de cette demeure et une reprise structurelle importante à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, qui concerne les deux étages.

<sup>37</sup> Une récente étude, menée par Floréal Daniel et Aurélie Mounier (C. R. P. A. A.), montre que ce décor fut appliqué directement sur les parois en torchis, mais aussi que le fond perçu bleu gris est en fait un noir de carbone.

<sup>38</sup> « Vairé de gueules et d'argent ».

<sup>39</sup> Le plus célèbre est certainement celui du début du XIV<sup>e</sup> siècle au château de Ravel (Puy-de-Dôme), dont un relevé grandeur nature est exposé au Musée des Monuments Français. On le retrouve également, par exemple, à la même époque, dans une maison de Provins (Seine-et-Marne), sise rue de la Table ronde.



Fig. 6 : Cause-de-Clérans, logis du château, premier étage, fenêtre faux appareil (Cl. P. R., 2007).

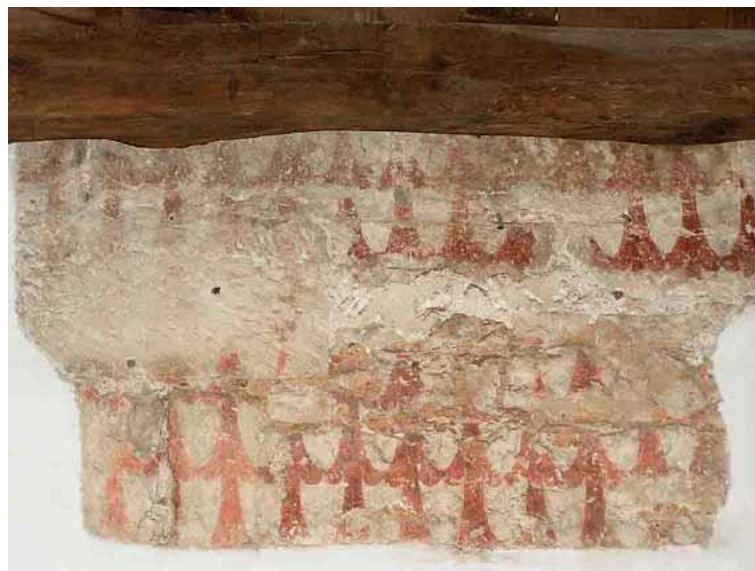


Fig. 7 : Périgueux, 3-5 rue Limogeanne, maison, deuxième étage, vairé (Cl. P. R., 2005).

### Les décors historiés : composition

La moitié des peintures historiées<sup>40</sup> s'organise en registres superposés. Il est rare de pouvoir observer ces décors sur toute leur hauteur, en raison des modifications des niveaux de planchers ou de l'altération fréquente des parties basses, plus vulnérables. Néanmoins, quelques décors<sup>41</sup> présentent encore l'intégralité de leur composition : deux registres sont séparés par des éléments, allant du très fréquent double bandeau jaune et rouge d'une dizaine de centimètres de hauteur, à des frises plus ou moins complexes. Celles-ci ont toujours pour limites inférieure et supérieure ledit bandeau (fig. 8). Leur zone médiane est animée le plus souvent par des variantes de motifs géométriques (bandeaux pliés, losanges, grecque) ou végétaux (fleurettes, rinceaux) parfois associés, sans qu'aucune formule ne prenne le pas sur les autres. Les frises historiées sont moins représentées, avec deux exemples connus pour lors. Au 4-6 rue des Farges à Périgueux<sup>42</sup>, elle est en

<sup>40</sup> Seize sur trente-deux.

<sup>41</sup> Les 4-6 rue des Farges et 6 rue Notre-Dame à Périgueux ou le 24 bis rue Maubec à Mont-de-Marsan.

<sup>42</sup> Datation provisoire : Fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle.



position sommitale d'une composition à registres. Elle est constituée de carrés réguliers de 50 cm de côté où alternent des motifs de bandeaux pliés et des scènes composant un cycle religieux, parmi lesquelles un Repas chez Simon<sup>43</sup> (fig. 9). Sur le mur sud du 24 bis rue Maubec à Mont-de-Marsan<sup>44</sup>, il s'agit d'une frise séparatrice juxtaposant écus armoriés et musiciens (fig. 10).



Fig. 8 : Périgueux, 7 rue de la Constitution, hôtel Gamanson, premier étage, écu sous frise (Cl. P. R., 2005).



Fig. 9 : Périgueux, 4-6 rue des Farges, maison, premier étage, Repas chez Simon (Cl. P. R., 2006).

<sup>43</sup> Agnès MARIN, *op. cit.*, 2003, p. 294

<sup>44</sup> Première moitié XIV<sup>e</sup> siècle.

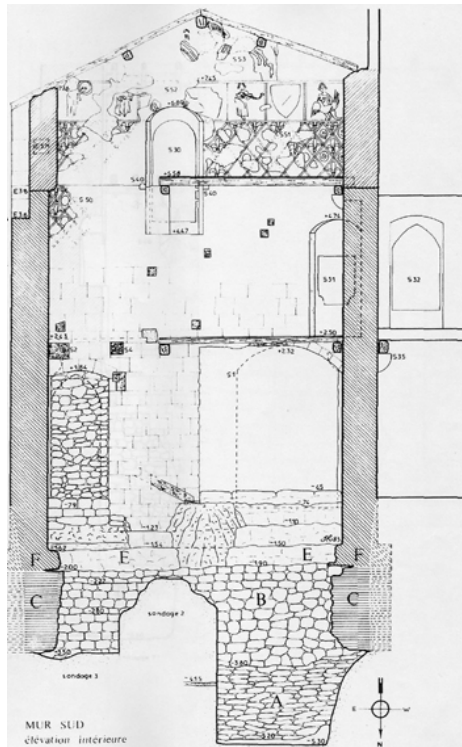


Fig. 10 : Mont-de-Marsan, 24 bis rue Maubec, maison, élévation sud (relevé Fr. Lafargue, 1983).

Les décors monumentaux suffisamment bien conservés autorisent un examen de leur composition générale en fonction des lignes, des aménagements, voire de la hiérarchie de l'espace qui les accueille et montrent la soumission de la composition peinte à l'organisation générale de la pièce. La hauteur des registres peints est proportionnée en fonction de l'ordonnement vertical des parois et de leurs aménagements. Les motifs qui animent ces registres, eux, sont centrés par rapport aux verticales qui structurent chaque paroi (axe du mur pignon, portion de mur entre deux percements, etc.). À l'inverse, le décor du 4-6 rue des Farges, de composition extrêmement structurée, donne l'impression d'avoir été conçu sans tenir compte des contraintes imposées par le cadre architectural. Certains écus armoriés du registre médian se trouvent ainsi placés partiellement en angle et le bandeau séparant le registre principal d'avec la frise sommitale se plie à la courbure de la grande baie méridionale (fig. 11).



Fig. 11 : Périgueux, 4-6 rue des Farges, maison, premier étage, registre médian (Cl. P. R., 2007).

La question des soubassements, souvent mal conservés, est difficile. Ceux de la chapelle de Beynac et des oratoires de La Roque et de Veyrines ont disparu. Mais, treize autres décors en ont gardé des vestiges. Indépendamment de leurs datations<sup>45</sup>, neuf d'entre eux sont composés de tentures feintes<sup>46</sup>, deux de motifs géométriques et ornementaux et un seul d'un faux appareil. Parmi cet ensemble, quatre soubassements seulement sont visibles sur une grande hauteur. Il s'agit tout d'abord de la tapisserie du premier étage du château d'Aren (fig. 12)<sup>47</sup> : sous une frise à motifs géométriques, se succèdent les plis multiples d'une lourde tenture, soutenue par une tringle ; les portions de mur laissées visibles par le ploiement de la tenture accueillent des quintefeuilles alternativement rouges et noires. À la maison de Mont-de-Marsan, sur le mur sud du premier étage, se développe un damier sur pointe dont les compartiments accueillent des fleurs de lys<sup>48</sup> (fig. 10). Au premier étage du 4-6 rue des Farges<sup>49</sup>, sous une frise de grecque, se superposent des motifs géométriques alliant des palmettes affrontées. Enfin, au second étage du 6 rue Notre-Dame<sup>50</sup>, également à Périgueux, cette portion du décor est occupée par un faux appareil noir sur fond ocre jaune, les joints étant rehaussés d'une couleur beige (fig. 3). Sur le mur nord, des sondages font apparaître deux autres motifs : des palmettes semblables à celles de la maison précédente, ici traitées sur fond bleu, recouvertes plus tard par un second décor au treillis losangé ocre, meublé de besants noirs.



Fig. 12 : Aren, château, premier étage, scène courtoise et draperie (Cl. P. R., 2007).

<sup>45</sup> Neuf d'entre eux datent de la seconde moitié XIII<sup>e</sup> – première moitié XIV<sup>e</sup> siècle, quatre de la fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>46</sup> J'y intègre celui de Casseneuil car la description qu'en firent Jacques Gardelles et Alexandre Jerebzoïf laisse tout lieu de penser que ce qu'ils virent n'était pas un appareil feint.

<sup>47</sup> Seconde moitié XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>48</sup> Première moitié XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>49</sup> Datation provisoire : Fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>50</sup> Datation provisoire : seconde moitié XIII<sup>e</sup> siècle – début XIV<sup>e</sup> siècle.



Une maison de Bourdeilles montre toutefois que les peintures murales pouvaient réellement être traitées comme des tableaux (fig. 13). On y voit une scène lacunaire dont l'iconographie n'a pu encore être déterminée, mais dont le cadre est bien visible ; il est constitué par une variante du double bandeau jaune et rouge évoqué plus haut. Celui-ci est doublé de manière à former les bordures intérieure et extérieure de l'encadrement, le plat du cadre étant orné de rinceaux rouges et d'une inscription en lettres gothiques dans la partie supérieure. Bien que celle-ci soit très dégradée, on y distingue une date qui pourrait correspondre au milieu ou à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui, le cas échéant, pourrait permettre de situer la date d'exécution de cette œuvre à la fin de cette période. La persistance de motifs médiévaux associée ici à l'emploi de nouveaux traits de composition empreints d'un goût Renaissance, témoigne de l'évolution lente des sensibilités, de la transition progressive entre les images des deux civilisations et de l'influence de la peinture de chevalet sur la composition des peintures murales en ce XVI<sup>e</sup> siècle, à travers l'emploi du cadre.



Fig. 13 : Bourdeilles, maison, premier étage, scène encadrée (Cl. J. Laroche, 2007).

### **Les décors historiés : iconographie**

Avec trente-deux occurrences, les décors historiés représentent 56% du corpus. Leur mauvais état de conservation ou leur dégagement partiel ne permettent guère de les comprendre dans leur globalité, ni de les replacer avec précision dans l'ensemble ornemental auquel ils pouvaient appartenir. L'état lacunaire de l'ensemble décoratif les réduit pour moitié à de simples panneaux, isolés de leur contexte originel. C'est le cas par exemple des deux vestiges sauvegardés au premier étage de la maison Belluix<sup>51</sup> (fig. 14). L'iconographie de dix décors n'a pas encore été déterminée de manière certaine, faute d'indices suffisants, du manque d'éléments de comparaison ou encore du fait de leur découverte récente : parmi eux, la figure royale conservée en partie haute du mur pignon nord du 6 rue Notre-Dame (fig. 15) et les scènes découvertes en 2000 à l'hôtel de Comarque à Belvès<sup>52</sup>.

<sup>51</sup> Commune de Morlanne ; fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>52</sup> Dossier du SDAP de la Dordogne.



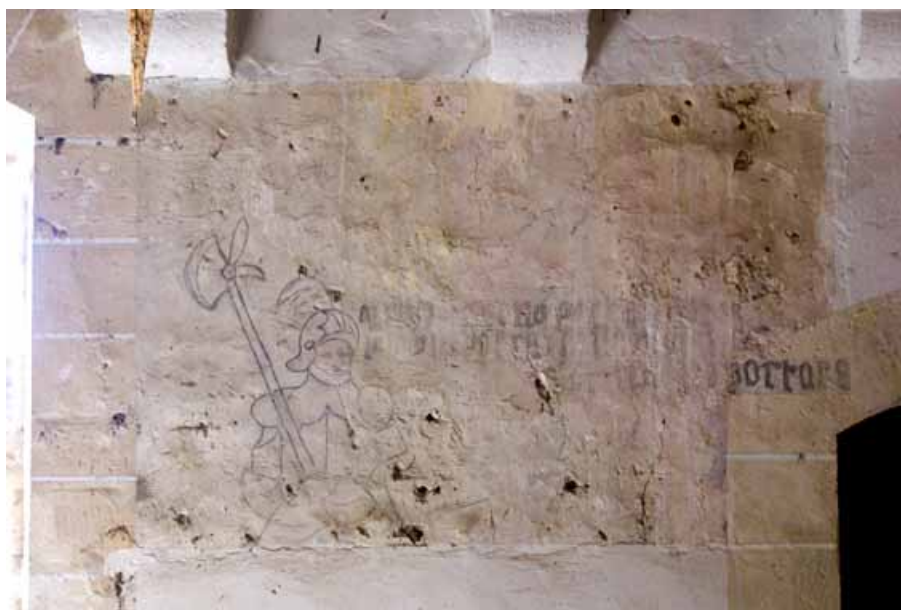


Fig. 14 : Morlance, maison Belluix, premier étage (Cl. P. R., 2007).



Fig. 15 : Périgueux, 6 rue Notre-Dame, maison, figure royale (Cl. P. R., 2007).

Les scènes et cycles religieux sont de loin les plus nombreux<sup>53</sup>. Ceux des chapelles et oratoires, souvent monumentaux, illustrent la Vie du Christ et quelques saints<sup>54</sup>. Pour lors, hormis le cycle animant la frise sommitale du 4-6 rue des Farges, les salles comportent des scènes ou des figures hagiographiques isolées, comme dans le décor disparu de l'hôtel Gamanson, à Périgueux<sup>55</sup>. Dans la majorité des cas, quel que soit l'espace dans lequel ils sont peints, ils sont associés à des motifs héraldiques. On trouve, par exemple, ce parti dans le décor de La Roque (fig. 1), où les armoiries des commanditaires figurent sur le prie-Dieu placé devant chaque donateur. Dans les décors de Périgueux, cette association du profane et du religieux<sup>56</sup> est d'un autre ordre puisqu'il n'y a pas intégration de l'un dans l'autre, mais juxtaposition des deux.

Parmi les six peintures répertoriées, outre celles de Beynac et de La Roque, qui possèdent un

<sup>53</sup> Environ 40% des décors.

<sup>54</sup> Les plus représentés sont les saints Christophe, Michel, Georges et sainte Barbe.

<sup>55</sup> G. de FAYOLLE, *op. cit.*, p. 238-247.

<sup>56</sup> Cette distinction proprement moderne a-t-elle un quelconque sens pour l'homme du Moyen Âge ?

décor héraldique, trois sont des théories d'écus. L'une d'elles, conservée également dans l'hôtel Gamanson (fig. 8), présente des écus suspendus par un bandeau sous une frise et sur un fond de rinceaux et de fleurettes. Une autre, au 6 rue Notre-Dame (fig. 3), présente les mêmes caractéristiques, à ceci près que les écus ne sont pas suspendus. La troisième, au 4-6 rue des Farges (fig. 11), offre la composition la plus riche, avec un fond recouvert de motifs géométriques sur lesquels sont appliqués des écus inscrits dans des quadrilobes à redents. Ce type de présentation des écus se retrouve dans le décor disparu de l'hôtel Gamanson ainsi qu'au château de Rauzan où, cette fois-ci, le fond est un faux appareil. Le dernier décor héraldique est dans la frise de Mont-de-Marsan (fig. 10).

Restent les très rares sujets liés aux loisirs de la noblesse. On compte seulement trois scènes de chasses, dont la mieux conservée, celle de la salle du château d'Arpaillan<sup>57</sup>, présente un chasseur et des chiens courant parmi des arbres, sur un fond clair, semé de fleurs de lys et de rosaces. Les vestiges extrêmement fragmentaires de deux cavaliers affrontés, illustrant vraisemblablement un tournoi, sont conservés dans la partie supérieure du pignon de Mont-de-Marsan (fig. 10). Enfin, mentionnons la danse de Casseneuil<sup>58</sup>, malheureusement disparue, l'image du couple du château d'Aren (fig. 12), peut-être une représentation allégorique du mariage ou du printemps<sup>59</sup>, dont l'aboutissement du tracé et le traitement du modelé<sup>60</sup> pourraient indiquer un décor en camaïeu plutôt qu'un dessin préparatoire, et les panneaux énigmatiques<sup>61</sup> de la maison Belluix<sup>62</sup> (fig. 14), vraisemblablement moralisateurs.

## Bilan provisoire et perspectives

Les hasards de la conservation autant que les lacunes de la recherche dénaturent irrémédiablement la perception de la place du décor peint dans l'architecture domestique régionale. Ce premier état des lieux met ainsi en évidence la fréquence d'emploi de ce type de revêtement intérieur<sup>63</sup>, tant en milieu castral que dans les maisons urbaines et rurales.

Les décors historiés y tiennent une place prépondérante et, dans les nombreuses peintures organisées en registres, y occupent les registres principaux, au-dessus d'une tenture ou, plus rarement, d'un décor couvrant à motifs végétaux ou géométriques. Les sujets traités sont en premier lieu religieux, puis héraldiques. Quelques thèmes propres à la vie nobiliaire apparaissent clairement. Mais beaucoup de scènes historiées étant trop lacunaires ou encore partiellement sous badigeons, leur iconographie n'a pu être déterminée encore avec certitude. Les appareillages simulés, si souvent rencontrés, offrent quelques variantes intéressantes de modules et de couleurs. Tracés en rouge sur fond clair, ils sont discrets et unifient visuellement les volumes tout en favorisant la luminosité. Ailleurs, la vivacité des couleurs semble être un autre parti pris de luminosité, plus voyant.

Malheureusement, et ce malgré la bonne volonté de beaucoup de propriétaires, on ne peut que constater l'état de conservation alarmant de maints décors. Dans le meilleur des cas, les peintures sont réduites à de simples panneaux, archéologiquement isolés de leur contexte architectural par des cadres de bois et autres enduits, mais bien souvent, on se trouve face à de simples lambeaux, dernier état de ruine avant leur disparition. Il est donc d'autant plus important de signaler et protéger les quelques décors conservés sur de grandes superficies, témoins majeurs des

---

<sup>57</sup> Commune de Naujan-et-Postiac ; vraisemblablement du début XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>58</sup> JEREBZOFF, GARDELLES, *op. cit.*, p. 17-22 ; fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>59</sup> Bernard CHERONNET, Marie LAPLACE-HILAIRE, « Les seigneurs et le château d'Aren-en-Josbaig de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à 1552 », *Revue de Pau et du Béarn*, 1982 ; milieu XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>60</sup> Les ombres sont traitées en lavis et non par des hachures.

<sup>61</sup> Fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle ; les références sont peut-être à chercher dans la littérature courtoise.

<sup>62</sup> BERDOY, MARIN, *op. cit.*, p. 343-372.

<sup>63</sup> Un décor extérieur, très lacunaire, composé de rinceaux rouges sur fond blanc, est conservé sur la façade de la maison de Marmande.

goûts et des modes de vie de différentes catégories sociales de l'époque médiévale, aidant à préciser l'affectation et l'usage des espaces domestiques, l'évolution de la répartition des étages : le 24 bis rue Maubec à Mont-de-Marsan, le 4-6 rue des Farges à Périgueux, l'hôtel de Comarque à Belvès, les châteaux de Cazes, Villandraut et Langoiran. Mais, le site qui mérite notre plus grande attention actuellement est la maison du 6 rue Notre-Dame à Périgueux<sup>64</sup>. En effet, elle offre la rareté de conserver au moins quatre décors médiévaux dont un sur toute la hauteur des parois du second étage. Malheureusement, les efforts des services du Patrimoine<sup>65</sup> n'ont pu empêcher de regrettables destructions de larges plages d'enduits et le sciage de solives.

L'étude en cours devra permettre de replacer les décors inventoriés dans leur contexte architectural, social et historique. Pour y parvenir, la question des datations devra être affinée en tenant compte du contexte architectural et historique de chaque site et en mettant à contribution l'étude des caractéristiques matérielles des peintures<sup>66</sup>. Enfin, l'ouverture sur la problématique de l'ensemble du décor intérieur des demeures médiévales ne pourra être ignorée et sera favorisée par les comparaisons régionales.

### **Bibliographie complémentaire**

- Michelle GABORIT, « Peintures murales médiévales du canton de Créon (Gironde) », *Rev. Arch. de Bordeaux*, t. LXXXIII, 1992, p. 63-80.
- Michelle GABORIT, Jean-Bernard FAIVRE, « Actualité des découvertes de peintures murales médiévales en Gironde », *Rev. Arch. de Bordeaux*, t. LXXXIV, 1993, p. 79-84.
- Michelle GABORIT, Jean-Bernard FAIVRE, « Peintures murales en Entre-deux-Mers : découvertes récentes », dans *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du quatrième colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et à Saint-louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993* : C. L. E. M. / Amis du Vieux Lormont, 1994, p. 77-86.
- Michelle GABORIT, « Nouvelles découvertes de peintures murales médiévales en Gironde au cours de l'année 1996 », *Rev. Arch. de Bordeaux*, t. LXXXVII, 1996, p. 29-38.
- Michelle GABORIT « Aspects de la peinture murale médiévale en Périgord », dans *C. A. F., 156<sup>ème</sup> session, 1998, Périgord*, Paris: S. F. A., 1999, p. 83-93
- Michelle GABORIT, *Peintures murales médiévales de Saint-Émilion*, Bordeaux / Saint-Émilion : Ville de Saint-Émilion - Les Amis de Saint-Émilion / Editions Confluences, Patrimoine de Saint-Émilion, 1999, 140 p.
- Michelle GABORIT, « Peintures murales médiévales autour de Sauveterre, Gironde », dans *L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du septième colloque tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 25 et 26 septembre 1999*, C. L. E. M. / Amis de la bastide de Sauveterre-de-Guyenne, 2000, p. 215-222.

---

<sup>64</sup> RICARRÈRE et al., *op. cit.*, p. 378-381.

<sup>65</sup> Le bâtiment est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2004.

<sup>66</sup> En collaboration avec l'équipe dirigée par Floréal Daniel (IRAMAT-CRPAA, Université de Bordeaux – CNRS UMR 5060), travaillant sur les peintures murales.